

DAL DARI, une invitation spectaculaire à l'artiste coréenne Seulgi Lee

Dans le cadre du 140^e anniversaire des relations diplomatiques entre la France et la Corée, le musée Guimet invite l'artiste coréenne Seulgi Lee pour deux interventions exceptionnelles :

DAL, La Lune 달 — à partir du 6 juin

Installation monumentale en façade, en coopération avec Jean-Benoît Vétillard Architecture

DARI, Les Jambes 다리 — depuis le 5 mai

Installation dans la rotonde-belvédère du musée

*5 mai 2026 —
8 février 2027*

Commissariat : Cécile Dazord, conservatrice chargée de l'art contemporain – musée Guimet

Avec le soutien de la Samsung Foundation of Culture et de SBS Foundation Friendship for Korea Artist Prize Promotion Fund. Courtesy de la galerie Jousse Entreprise, Paris.

Le projet DAL DARI a été conçu et réalisé spécifiquement pour le musée Guimet dans le cadre des célébrations en 2026 des 140 ans des relations diplomatiques entre la France et la Corée.



Guimet
musée national des arts asiatiques

6, place d'Iéna 75116 Paris
guimet.fr

Présidente

Yannick Lintz

Communication musée Guimet

Nicolas Ruyssen
Directeur de la communication
+33 (0)6 45 71 74 37
nicolas.ruyssen@guimet.fr
communication@guimet.fr

Contact presse

Pierre Laporte Communication
Laurence Vaugeois
+33 (0)1 45 23 14 14 / +33 (0)6 81 81 83 47
laurence@pierre-laporte.com

Camille Brulé
+33 (0)1 45 23 14 14
+33 (0)6 49 77 27 47
camille@pierre-laporte.com

« Selon une croyance populaire en Corée, marcher sur un pont à la première lune de l'année fortifie les jambes. Dal signifie la lune en coréen, Dari signifie les jambes ou le pont » Seulgi Lee

Le projet

DAL, La Lune 달

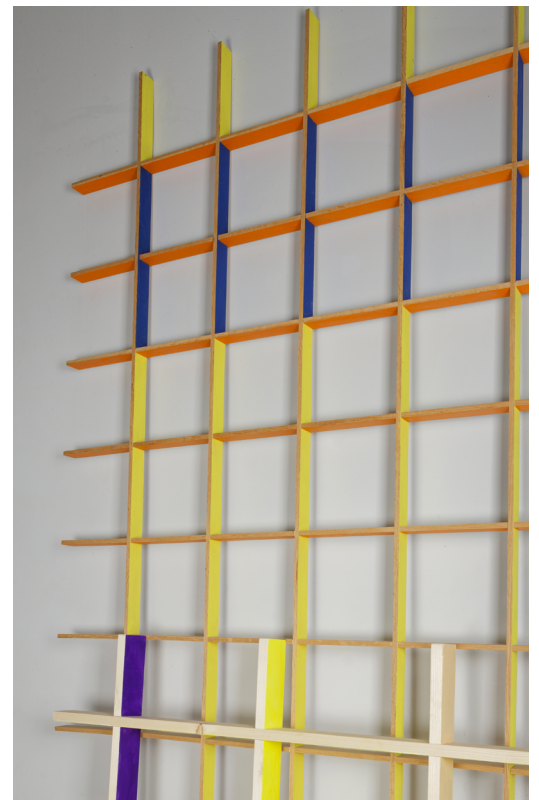
La façade du musée Guimet est articulée autour d'un axe central en rotonde, à partir duquel sont déployés en V deux corps de bâtiments, alignés, l'un, sur la rue Boissière, l'autre, sur l'avenue d'Iéna.

Dans le projet conçu par Seulgi Lee avec la collaboration de l'architecte Jean-Benoît Vétillard, le plateau circulaire de la rotonde est décliné sous la forme d'un disque approximativement de même surface, divisé en deux formes semi-circulaires qui sont fichées de part et d'autre de l'entrée du musée, perpendiculairement à chaque aile de l'édifice. La structure de ces deux demi-lunes est constituée d'un treillis de tasseaux de bois assemblés à angle droit. Le motif est une réminiscence de la grille moderniste et des claustras de bois ou *moonsal* utilisés comme séparateurs d'espaces dans l'architecture traditionnelle coréenne.

La trame des *moonsal* a évolué au gré du temps, tendant vers une simplification à l'époque Joseon (15^e-18^e s). Doté d'une fonction symbolique, l'agencement des tasseaux varie selon la nature des espaces délimités (modeste ou prestigieux ; séculaire ou religieux ; public ou privé ; masculin ou féminin, etc.). Succession de lignes verticales disposées à espaces réguliers (dans sa forme la plus simple) ou bien entrecoupées d'horizontales en partie basse, médiane, haute ou sur la totalité de la surface (pour un maillage plus dense), le motif constitue toujours une variation autour de la grille orthogonale. Des compositions plus complexes peuvent évoquer la forme d'un lotus, d'un diamant et bien d'autres choses encore.

L'entrée du musée Guimet est flanquée d'un couple de ginkos biloba. Cet arbre très résistant et attesté depuis la préhistoire est cultivé en Corée depuis le 12^e s. et présent en France à titre ornemental depuis le 19^e s. D'un vert tendre au printemps, le feuillage des ginkos biloba vire au jaune éclatant en automne. La lune, dont la symbolique est centrale dans l'art et la culture coréenne, au moins depuis la période Joseon, est volontiers assimilée à la couleur jaune en Corée. Dans un mouvement de bascule et d'expansion digne d'un songe, le plateau circulaire de la rotonde du musée se métamorphose en deux demi-lunes qui enserrant le bâtiment et se fondent dans le feuillage des ginkos biloba.

Seul un côté des tasseaux de la structure est mis en peinture et en couleurs avec pour conséquence une perception non figée qui se modifie et se fluidifie au gré des déplacements des passants. La Lune, les *moonsal* et la trame orthogonale se superposent et fusionnent dans une dynamique de fondu enchaîné.



Prototype de DAL.
Prise de vue réalisée dans l'atelier de l'artiste
©Seulgi Lee – Tous droits réservés ©Nicolas Fussler

DARI, Les Jambes 다리

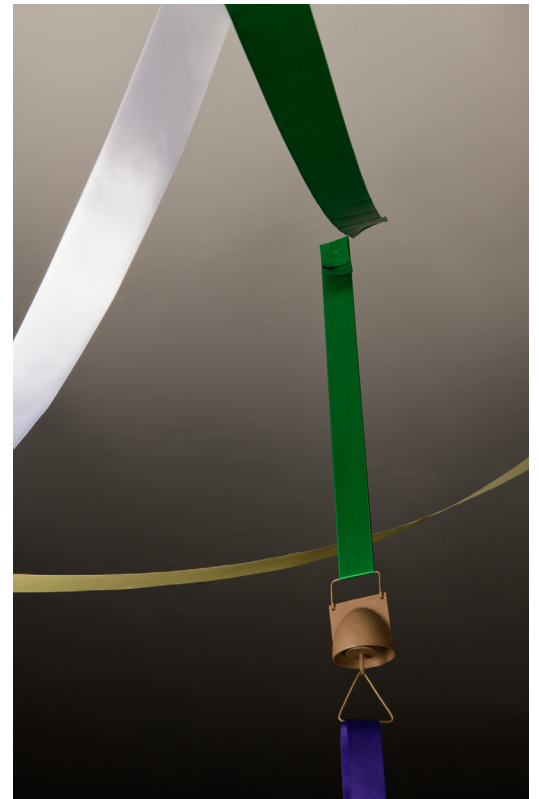
Dans la rotonde-belvédère, l'espace le plus élevé du musée, Seulgi Lee a imaginé un dispositif tout en légèreté : 700 m de rubans suspendus de manière à former un maillage souple, lestés en trois points par trois petites clochettes de bronze conçues par l'artiste. Les couleurs des rubans reprennent les teintes du treillis de bois en façade.

Motif inversé et distendu de la coupole de la rotonde à la manière d'un reflet, DARI constitue une ombre portée du treillis des demi-lunes installées en façade, DAL. L'ensemble est troublé occasionnellement par le tintement des clochettes activées de manière aléatoire par le souffle de l'air.

Contrairement à d'autres œuvres dans lesquelles l'artiste a utilisé des objets vernaculaires issus de contextes circonstanciés et associés à des usages précis, les clochettes et rubans de DARI sont dénués de références et constituent plutôt des archétypes que tout un chacun peut librement s'approprier – faisant de DARI le support d'une infinité d'associations et de divagations possibles.

Artefacts d'envergure modeste, rubans et clochettes se prêtent à des usages de natures très diverses, des plus ordinaires (fonction de signal) aux plus sophistiqués (fonctions votives, cérémonielles). En déployant un jeu de rubans et de clochettes à l'échelle de la coupole d'un bâtiment néo-classique, Seulgi Lee rebondit sur cette dynamique, cet écart entre la simplicité des formes et la diversité de leurs usages ou significations, qui nourrit de longue date son travail.

Les couleurs de DAL et DARI sont inspirées de la peinture polychrome Dancheong, traditionnelle dans l'architecture coréenne : douze couleurs associées aux éléments, points cardinaux, saisons et à diverses vertus. Remis en jeu et en circulation par l'artiste, ce système symbolique se reconfigure au contact de sa démarche esthétique et poétique. La référence à la tradition n'est jamais figée chez Seulgi Lee.

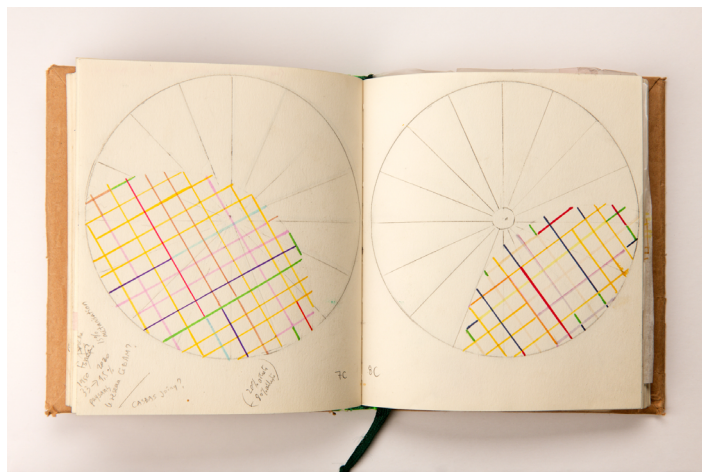
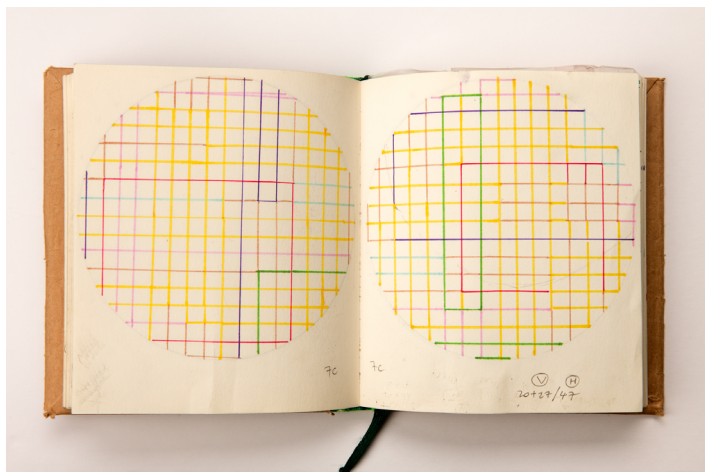


Prototypage de DARI.
Prise de vue réalisée dans l'atelier de l'artiste
©Seulgi Lee – Tous droits réservés © Nicolas Fussler



L'artiste

Seulgi Lee est née en 1972 à Séoul et vit à Paris depuis 1992. Lauréate du Korea Artist Prize en 2020, elle a participé à de nombreuses expositions collectives : Biennale de Busan en Corée en 2020, Art Sonje Center de Séoul en 2022, Biennale de Lyon et Manarat Al Saadiyat à Abu Dhabi en 2025. Son travail a fait l'objet de plusieurs expositions personnelles : à La Criée, centre d'art contemporain de Rennes en 2019, à Incheon Art Platform en Corée en 2021 ou au centre d'art Ikon Gallery de Birmingham en 2025. Des expositions personnelles auront lieu au Frac MÉCA Nouvelle-Aquitaine à Bordeaux en octobre 2026 et au SeMA, Seoul Museum of Art, en novembre 2026. Elle travaille actuellement sur une commande artistique dans le cadre du Grand Paris Express qui sera installée en gare des Agnettes, sur la ligne 15 du métro, en 2028.



Esquisses de DAL DARI.
Prises de vue réalisées dans l'atelier de l'artiste
©Seulgi Lee - Tous droits réservés ©Nicolas Fussler

Le travail de Seulgi Lee

Dessins, sculptures ou installations, les œuvres de Seulgi Lee se manifestent comme des agencements de formes simples : surfaces ou volumes géométriques élémentaires, couleurs traitées en aplats. La sobriété ne cède pas pour autant à l'austérité : la vivacité et la variété de la gamme chromatique, l'association ou la juxtaposition de couleurs éloignées voire opposées sur le spectre, en constituent un contrepoint éclatant. Bien plus, la simplicité dans le travail de Seulgi Lee est un arbre qui cache la forêt : le terme d'un long processus plutôt qu'un point de départ.

Seulgi Lee appartient à une génération d'artistes qui dans les années 1990-2000 redécouvre les expérimentations formelles du modernisme. En Europe, les écoles d'art suisses ont joué un rôle clef dans cette perpétuation. Faire œuvre à partir de cet héritage ne signifie pas l'intégrer sous forme de citations, encore moins le réitérer purement et simplement ; il s'agit plus fondamentalement de le réinvestir depuis le contexte contemporain, depuis sa propre trajectoire ou expérience.

Pour Seulgi Lee, cette réappropriation va de pair avec la reprise de pratiques vernaculaires issues de divers horizons – coréennes mais pas seulement. La combinaison de traditions situées localement avec une modernité pensée comme internationale constituent un ressort essentiel de son travail.

Seulgi Lee fait ainsi converger les fondamentaux de la peinture et de la sculpture moderniste (abstraction géométrique, motifs de la grille, mise

en perspective d'éléments constitutifs de la peinture ou de la sculpture tels que le cadre ou le socle) avec des textiles matelassés Nubi de la région de Tongyeong, utilisés pour la confection de couvertures emblématiques des foyers coréens jusqu'aux années 1980 ; avec des peintures murales Dancheong, appliquées dans l'architecture en bois des édifices politiques ou religieux au cours de la période Joseon (15^e-18^e s.) ; avec des objets de vannerie réalisés par des femmes du village de Santa Maria Ixcatlán dans la province de Oaxaca, au Mexique. Plasticienne inspirée par l'anthropologie, l'artiste s'emploie à déceler les systèmes qui sous-tendent les objets culturels et les récits collectifs qu'ils véhiculent.

La mobilisation de pratiques artisanales se double parfois de l'intégration d'éléments de langues vernaculaires : quelques mots d'ixcatèque, langue amérindienne en voie de disparition, dans le Projet W réalisé au Mexique, des proverbes coréens dans le Projet U réalisé en coopération avec des artisans Nubi. Dans son exploration de l'oralité, Seulgi Lee s'est également intéressée aux chants féminins : chants Gwerz liés au ramassage du goémon dans les Côtes-d'Armor ; chansons paillardes Gong-AI de la région d'Incheon en Corée ou Akita Ondo de la préfecture d'Akita au Japon.

La langue imagée et truculente des proverbes ou chansons populaires vient percuter la rigueur des compositions formelles. Constante dans l'œuvre de Seulgi Lee, l'association entre modernisme et vernaculaire procède d'une quête d'équilibre entre des registres antinomiques. Paradoxalement, cet attelage a priori contre nature est régi par un même principe de réduction à la plus simple expression : la parole ramassée et compacte des proverbes, l'évidence fonctionnelle éprouvée des objets usuels ordinaires (panier, couverture), entrent en parfaite résonance avec la simplification géométrique des formes. La simplicité du projet moderniste comme des gestes ou des artefacts issus des cultures populaires, n'est en définitive que la face visible d'un processus lent de sédimentation et d'érosion – qui sous-tend également le travail de Seulgi Lee.

L'architecte

Né en 1984, Jean-Benoît Vétillard est diplômé de l'École nationale supérieure d'architecture de Bretagne en 2007. Il fonde en 2014 à Paris son atelier d'architecture. Jean-Benoît Vétillard enseigne actuellement à l'École de la Ville et des Territoires de Paris-Est.

Insolite et volontairement discordant !

En écho aux installations de l'artiste, le musée a proposé à Seulgi Lee d'effectuer une sélection d'œuvres dans les collections coréennes du musée Guimet.

Les objets présentés dans les quatre vitrines du palier menant à la rotonde-belvédère ont été choisis en lien avec les thématiques présentes dans son intervention au musée : la lune, la figure du cercle ou de l'orifice, la dimension votive. Chaque vitrine a été agencée par l'artiste comme une saynète dont les objets constituent les protagonistes.

BAM : une Nuit blanche K-arrément Corée avec Seulgi Lee !

En écho à DAL DARI, le musée Guimet donne carte blanche à Seulgi Lee le 6 juin 2026.

A l'occasion de Nuit blanche, l'artiste transforme cette soirée exceptionnelle en une invitation à pénétrer au cœur de son univers.

Pour cette nuit K-arrément Corée, Seulgi Lee a imaginé le projet *BAM*, une programmation vivante mêlant concerts et performances, en résonance avec sa pratique artistique et ses imaginaires. *BAM*, qui signifie « nuit » en coréen, propose de parcourir, le temps d'une soirée, un espace en mouvement où arts visuels, installations monumentales et arts vivants dialoguent pour ne former qu'une seule et même expérience.

